

traqué de toutes parts, s'élance sur le chasseur, et le renverse *au fond du précipice*.

Avant l'aube du jour, tous les chasseurs étaient en selle, les chiens accouplés et tenus en laisse, et la troupe s'engagea dans le sentier raboteux de la forêt à la lueur des flammes résineuses. Après une heure de marche, l'avant-garde s'arrêta et mit pied à terre. Le soleil qui se levait alors éclaira le champ de nos exploits futurs. A nos pieds, la montagne s'ouvrait, comme un cratère gigantesque, dont les flancs hérissés de roches énormes se cachaient sous un fouillis de myrthes, de lauriers roses et de térébinthes, à travers lesquelles s'élançaient en réseaux d'argent les eaux d'un ruisseau qui vont former au fond de l'entonnoir un petit lac mystérieux ; à l'entour s'élevaient silencieusement dans le bleu du ciel les cimes séculaires des sycomores et des chênes. Le matin les mouflons descendent aux bords du lac pour se désaltérer et brouter l'herbe de ses bords.

Tout-à-coup il se fit un silence dans la bande : le chef de la chasse venait d'apercevoir une douzaine de mouflons qui venaient au fond du ravin : aussitôt chacun courut au poste indiqué ; toutes les issues par lesquelles les mouflons pouvaient s'échapper furent occupées ; les chiens détachés se précipitèrent à travers les rochers et les broussailles. Alors un vacarme infernal ébranla la cime des monts ; c'étaient des aboiements féroces, des cris, des coups de fusil que les échos se renvoyaient à l'infini, pour moi, à qui l'on voulait procurer l'honneur de cette journée, planté au sommet d'une roche, je gardais l'issue principale, avec la recommandation de ne l'abandonner que lorsque l'on viendrait me relever.

Vous expliquer l'émotion qui m'agitait, serait chose difficile, j'entendais distinctement le battement de mes tempes et je maîtrisais à peine le tremblement nerveux de mon bras. Tout-à-coup je vis au-dessous de moi les buissons frémir et se